

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

Auteur fdl	Marlis Krichewsky	7/08/2008
Références		Castoriadis C. (1996), <i>La montée de l'insignifiance. Les Carrefours du Labyrinthe IV</i> . Paris : Ed.Seuil. 295 p.
Mots clé	Mots clé	Démocratie – politique – éducation – perte de sens-imaginaire social – problématiques occidentales - autonomie
Résumé		<p>Table des matières</p> <p>KAIROS La crise des sociétés occidentales Les mouvements des années soixante Marxisme-léninisme : la pulvérisation Entre le vide occidental et le mythe arabe (CC et E. Morin) Le délabrement de l'Occident La montée de l'insignifiance KOINONIA Anthropologie, philosophie, politique La crise du processus identificatoire Freud, la société, l'histoire POLIS Imaginaire politique grec et moderne La démocratie athénienne : fausses et vraies questions La culture dans une société démocratique Le cache misère de l'éthique La démocratie comme procédure et comme régime ***</p> <p>C'est une collection de textes des années 1980 et 1990 sur la situation de la société occidentale contemporaine faisant référence à la Philosophie, à la Psychanalyse et aux Sciences politiques. L'auteur y décrit le « délabrement » de l'Occident, la dégénérescence de ses régimes politiques et cherche à comprendre ses phénomènes en analysant les processus historiques et les processus de l'imaginaire social sous-jacent. Mais d'un autre côté il met en avant l'idée singulière et précieuse issue de l'histoire de l'Europe : celle d'une société en permanence auto-instituante et qui en est consciente (avec le régime démocratique). Il montre l'importance fondamentale de l'éducation pour le renouvellement des sociétés à ambition démocratique : Sans éducation vers l'autonomie et la pensée critique, ce qui nous reste de libertés et de sens dans l'évolution de nos sociétés se perdra. La démocratie ne tolère pas la <i>clôture de sens</i> et a besoin de <i>ruptures</i> et de poussées institutives pour rester vivante. La liberté de l'individu et celle de la société se conditionnent mutuellement. La démocratie ne s'est spontanément développée qu'en Grèce et, plus largement, en Europe. Castoriadis pense, qu'en tant que philosophe, il peut contribuer à la sauvegarde et au développement de ce patrimoine précieux et en péril.</p> <p>Cet ouvrage est une réhabilitation des rôles de la politique et de la philosophie dans la cité. c'est aussi un livre militant : sans pêcher par un excès d'optimisme, Castoriadis y manifeste sa</p>

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

		volonté de se battre pour cet idéal, fragile et jamais acquis, dans les pratiques sociétales de la démocratie basée sur des individus et des collectifs <i>autonomes</i> .
Citations	<p>Déchéance de la classe ouvrière sous l'emprise du marxisme</p> <p>le pouvoir fin en soi</p> <p>liberté et égalité</p> <p>place de l'économie</p> <p>Entretien avec E.Morin vide de signification</p> <p>laïcisme</p> <p>avenir, présent passé</p> <p>incertitude</p>	<p>KAIROS</p> <p>« Jointe à la tendance incoercible des sociétés modernes à la bureaucratisation, qui dès la fin du XIXème siècle pénètre et domine le mouvement ouvrier lui-même, l'orthodoxie contribue puissamment à la constitution de Partis-Églises. Elle conduit aussi à une stérilisation à peu près complète de la pensée. » (50)</p> <p>« Pendant la majeure partie du XIXème siècle, la classe ouvrière des pays qui s'industrialisent, s'alphabetise et se forme d'elle-même, fait surgir un type d'individu confiant en ses forces, son jugement, qui s'instruit tant qu'il peut, pense par lui-même, n'abandonne jamais la réflexion critique. Le marxisme, en accaparant le mouvement ouvrier, remplace cet individu par le militant endoctriné dans un évangile croyant à l'organisation, à la théorie et aux chefs qui la possèdent et l'interprètent, militant qui tend à leur obéir inconditionnellement, s'identifie à eux et ne peut, la plupart du temps, rompre cette identification qu'en s'effondrant lui-même. » (50-51)</p> <p>« [...] s'installe, non plus comme trait personnel mais comme déterminant social-historique, l'obsession du pouvoir, le pouvoir pour le pouvoir, le pouvoir comme fin en soi, par tous les moyens et peu importe pour quoi faire. » (52)</p> <p>« [...] il n'y a pas de liberté politique sans égalité politique [...] celle-ci est impossible lorsque des inégalités énormes de pouvoir économique, directement traduit en pouvoir politique, existent et s'accroissent. [...] Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de société sans production et consommation que celles-ci doivent être érigées en fins ultimes de l'existence humaine – ce qui est la substance effective l'« individualisme » et du « libéralisme » d'aujourd'hui. » (57)</p> <p>.....</p> <p>« Le vide de signification de nos sociétés, au cœur des démocraties modernes, ne peut pas être comblé par l'augmentation des gadgets. » (61)</p> <p>« La laïcisation, qui est le recul de la religion par rapport à l'État et la vie publique, permet seule la démocratisation. » (63)</p> <p>« [...] nous avons perdu l'avenir « radieux » du salut terrestre, qui s'est définitivement écroulé avec le mur de Berlin. [...] Alors, quand il n'y a plus de futur et que le présent est malade, il reste le passé. [...] les formidables poussées des fondamentalismes [...] » (63)</p> <p>« Pouvons-nous imaginer une humanité qui accepte l'incertitude, l'interrogation, avec tout ce que cela comporte de risques d'angoisse ? Il faudrait certainement une très grande mutation dans notre mode d'être, de vivre, de penser. C'est</p>

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

notre mythe		pourtant notre nouveau destin.
rationalité critique		[...] Notre mythe c'est celui de la fraternité humaine qui s'enracine dans notre terre-patrie. » (64)
autonomie		« Sauvons au moins en nous le trésor le plus précieux de la culture européenne : la rationalité critique et autocritique. [...] Ce qui reste aujourd'hui comme héritage défendable de la création européenne et comme germe d'un avenir possible, c'est un projet d'autonomie de la société, qui se trouve dans une phase critique. C'est notre responsabilité de le faire revivre, avancer et féconder les autres traditions. » (66)
Rupture de clôture de sens	la	« Le propre de l'histoire gréco-occidentale est la rupture de cette clôture [de sens], la mise en question des significations, des institutions, des représentations établies par la tribu [...] » (69)
L'Occident modèle ?	un	« Les valeurs de l'Occident se prétendent universelles – et sans doute le sont-elles au plus haut point, puisqu'elles présupposent et entraînent le dégagement de toute clôture social-historique particulière dans laquelle les humains se trouvent toujours nécessairement pris au départ. » (70) « Quel est l'exemple que ces sociétés de capitalisme libéral fournissent au reste du monde ? D'abord, celui de la richesse et de la puissance technologique et militaire. [...] mais en même temps [...] celle de sociétés où règne un vide total de signification. la seule vraie valeur est l'argent, la notoriété médiatique ou le pouvoir, au sens le plus vulgaire et le plus dérisoire du terme. Les communautés y sont détruites, la solidarité est réduite à des dispositions administratives. c'est face à ce vide que les significations religieuses se maintiennent, ou même gagnent en puissance. » (71) « [...] la démocratie qui est en fait une oligarchie libérale » (71-72)
Inscription du sens individuel dans le sens collectif		« [...] il ne peut pas y avoir d'autonomie individuelle s'il n'y a pas d'autonomie collective, ni de création de sens pour sa vie par chaque individu qui ne s'inscrive dans le cadre d'une création collective de significations. Et c'est l'infinie platitude de ces significations dans l'Occident contemporain qui conditionne son incapacité d'exercer son influence sur le monde non occidental, de contribuer à l'érosion de l'empire des significations religieuses ou similaires dans celui-ci. » (73)
L'art... une fenêtre sur le chaos		« Le grand art est à la fois la fenêtre de la société sur le chaos, et la forme donnée à ce chaos (alors que la religion est la fenêtre vers le chaos, et le masque posé sur le chaos). L'art est une forme qui ne masque rien. A travers cette forme, l'art montre, indéfiniment, le chaos – et par là, il remet en question les significations établies, jusqu'à la signification de la vie humaine et se contenus les plus indiscutables. » (75) « [...] loin d'être incompatible avec une société autonome, démocratique, le grand art en est inséparable. Car une société démocratique sait, doit savoir, qu'il n'y a pas de signification
Art et démocratie		

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

Gouverner et être gouverné	<p>assurée, qu'elle vit sur le chaos qu'elle est elle-même un chaos qui doit se donner sa forme, jamais fixée une fois pour toutes. C'est à partir de ce savoir qu'elle crée du sens et de la signification. » (76)</p> <p>« Pour moi, comme vous le savez, le sens premier –d'où tout le reste découle – du terme démocratie est politique : régime où les citoyens sont tous capables de gouverner et d'être gouvernés (deux termes indissociables), régime d'auto-institution explicite de la société, régime de réflexivité et d'autolimitation. Cela posé, la question anthropologique est évidemment fondamentale. »(78)</p> <p>« [...] le capitalisme n'a pu fonctionner que parce qu'il a hérité d'une série de types anthropologiques qu'il n'a pas créés et n'aurait pas pu créer lui-même : des juges incorruptibles, des fonctionnaires intègres et wébériens, des éducateurs qui se consacrent à leur vocation, des ouvriers qui ont un minimum de conscience professionnelle etc. [...] Le seul type anthropologique créé par le capitalisme, et qui lui était indispensable au départ pour s'instaurer, était l'entrepreneur schumpétérien : personne passionnée par la création de cette nouvelle institution historique, l'entreprise [...] . Or même ce type est détruit par l'évolution actuelle [...] » (79)</p> <p>« [...]on constate la destruction des types anthropologiques qui ont conditionné l'existence même du système. » (80)</p> <p>« Dire qu'il faut sauver l'environnement, c'est dire qu'il faut changer radicalement le mode de vie de la société, qu'on n'accepte de renoncer à la course effrénée à la consommation. ce n'est rien de moins que la question politique, psychique, anthropologique, philosophique posée, dans toute sa profondeur, à l'humanité contemporaine. » (82)</p> <p>« [...] la technoscience s'est autonomisée, personne n'en contrôle l'évolution et l'orientation, et, malgré les différents comités d'éthique (le dérisoire de l'intitulé se passe de commentaires et trahit la vacuité de la chose), il n'y a aucune prise en considération des effets indirects et latéraux de cette évolution. » (83)</p> <p>« [...] la norme essentielle de la démocratie : l'évitement de l'hybris, l'autolimitation. » (84)</p> <p>« [...] une société démocratique est une immense institution d'éducation et d'autoéducation permanentes de ses citoyens [...] elle ne pourrait vivre sans cela. » (p.84-85)</p> <p>« L'éducation commence avec la naissance de l'individu et se termine avec sa mort. elle a lieu partout et toujours. Les murs de la ville, les livres, les spectacles, les événements éduquent – et aujourd'hui , pour l'essentiel méséduquent - les citoyens. » (85)</p> <p>« se libérer du phantasme de l'immortalité – ou sous sa forme vulgaire, d'un progrès historique garanti – c'est libérer notre imagination créatrice et notre imaginaire social créateur. » (86)</p> <p>« L'oeuvre de la psychanalyse est le devenir-autonome du</p>
Types anthropologiques	
L'entrepreneur schumpétérien	
Valeurs écologiques	
Technoscience hors contrôle	
Autolimitation	
(auto-)éducation	
imaginaire social créateur	

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

<p>sujet imaginant et réfléchissant</p> <p>crise de la critique</p> <p>Repli</p> <p>Projet d'autonomie ⇔ projet capitaliste (maîtrise totale)</p> <p>Crise des types anthropologiques</p> <p>Perte de repères concernant les rôles</p> <p>Mettre la vie humaine au centre et l'économie à sa place ancillaire</p>	<p>sujet au double sens de la libération de son imagination et de l'instauration d'une instance réfléchissante et délibérante qui dialogue avec cette imagination et juge ses produits. Ce même devenir-autonome du sujet, cette création d'un individu imaginant et réfléchissant, sera aussi l'oeuvre d'une société autonome. » (86-87) « [...] la signification imaginaire nation ne peut que perdre son importance cardinale. » (88)</p> <p>« La crise de la critique n'est qu'une des manifestations de la crise générale et profonde de la société. [...] les voix discordantes ou dissidentes ne sont pas étouffées par la censure ou par des éditeurs qui n'osent plus les publier, elles sont étouffées par la commercialisation générale. La subversion est prise dans le tout-venant de ce qui se fait, de ce qui se propage. » (101) « [...] une société dans laquelle toute critique perd son efficacité. »(103) « [...] repli de chacun sur son petit cercle personnel[...] » (103)</p> <p>« L'occident moderne, depuis des siècles, est animé par deux significations imaginaires sociales tout à fait opposées, même si elles se sont contaminées réciproquement : le projet d'autonomie individuelle et collective, la lutte pour l'émancipation de l'être humain, aussi bien intellectuelle et spirituelle qu'effective dans la réalité sociale ; et le projet capitaliste, démentiel, d'une expansion illimitée d'une pseudo-maîtrise pseudo-rationnelle qui depuis longtemps a cessé de concerner seulement les forces productives et l'économie pour devenir un projet global (et pour autant encore plus monstrueux), d'une maîtrise totale des données physiques, biologiques, psychiques, sociales, culturelles. Le totalitarisme n'est que la pointe la plus extrême de ce projet de domination [...] » (105-106)</p> <p>Les types anthropologiques ayant permis la création du capitalisme sont aujourd'hui remplacés par « des bureaucraties managériales et par des spéculateurs. » (108)</p> <p>« Personne ne sait plus aujourd'hui ce que c'est que d'être un citoyen ; mais personne ne sait même ce que c'est qu'être un homme ou une femme . [...] personne ne sait aujourd'hui ce que c'est que d'être une mère ou un père. » (108-109)</p> <p>« [...] la spécificité de la civilisation occidentale est cette capacité de se mettre en question et de s'autocritiquer [...] », la « mise en cause de ses propres institutions et de ses propres idées, au nom d'une discussion raisonnable entre êtres humains qui reste indéfiniment ouverte et ne connaît pas de dogme ultime. » (111)</p> <p>« [...] ce qui est requis est une nouvelle création imaginaire d'une importance sans pareille dans le passé, une création qui mettrait au centre de la vie humaine d'autres significations que l'expansion de la production et de la consommation, qui poserait des objectifs de vie différents pouvant être reconnus par les êtres humains comme valant la peine. Cela exigerait</p>
---	--

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

	<p>Valeur : le développement des êtres humains à la place de celui des gadgets !</p> <p>L'État tutélaire</p> <p>Lobbies</p> <p>réflexion</p>	<p>évidemment une réorganisation des institutions sociales, des rapports de travail, des rapports économiques, politiques, culturels. or cette orientation est extrêmement loin de ce que pensent et peut-être de ce que désirent les humains aujourd'hui. [...] Nous devrions vouloir une société dans laquelle les valeurs économiques ont cessé d'être- centrales (ou uniques), où l'économie est remise à sa place comme simple moyen de la vie humaine et non comme fin ultime, dans laquelle donc on renonce à cette course folle vers une consommation toujours accrue. [...] le développement des êtres humains à la place du développement des gadgets. » (112-113)</p> <p>« [...] Toqueville entrevoyait déjà l'émergence d'un État tutélaire : mais cet État, s'il est en effet tutélaire (ce qui annule toute idée de démocratie) il n'est nullement, comme il le croyait, bienveillant. C'est un État totalement bureaucratisé, livré aux intérêts privés, phagocyté par la corruption, incapable de gouverner même, car devant maintenir un équilibre instable entre les lobbies de toute sorte qui morcellent la société contemporaine. » (115)</p> <p>Parmi les créations de l'histoire humaine, une est singulièrement singulière : celle qui permet à la société considérée de se mettre elle-même en question. Création de l'idée d'autonomie, de retour réflexif sur soi, de critique et d'autocritique, d'interrogation qui ne connaît ni n'accepte aucune limite. Création donc en même temps de la démocratie et de la philosophie. » (119)</p>
	<p>Singularité de chaque être humain</p> <p>Nature humaine Son essence est la création, l'imaginaire instituant</p> <p>« Anthropologie »</p>	<p>KOINONIA</p> <p>Sur la singularité de chaque être humain, non soluble dans le genre humain : « Ici, la singularité est essentielle, c'est chaque fois une autre face de l'homme qui émerge, se crée, à travers tel individu ou telle société particuliers. » (126)</p> <p>« On a abondamment répété, depuis quarante ans, qu'il n'y a pas de nature humaine ou d'essence de l'homme. Cette constatation négative est tout à fait insuffisante. La nature, ou l'essence de l'homme, est précisément cette capacité, cette possibilité au sens actif, positif, non prédéterminé, de faire être des formes autres d'existence sociale et individuelle, comme on le voit abondamment en considérant l'altérité des institutions de la société des langues et des oeuvres . Cela veut bien dire qu'il y a bel et bien une nature ou une essence de l'homme crée et autocrée ; et cette création – constatation en apparence banale – n'est pas terminée, en aucun sens du terme. » (130)</p> <p>« Une science générale de l'homme, une recherche portant sur le genus homo est donc précisément cela : une recherche</p>

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

	<p>« Création » « imagination »</p> <p>Ouverture</p> <p>Processus identificatoire en crise</p> <p>Se vouloir , s'aimer comme <i>cette</i> société-là</p> <p>Ennui des enfants</p> <p>Noyau d'identité</p> <p>L'individu patchwork</p>	<p>portant sur les conditions et les formes de la création humaine. » (131)</p> <p>« Création : capacité de faire émerger ce qui n'est pas donné, ni dérivable, combinatoirement ou autrement, à partir du donné. [...] l'imagination est la capacité de poser de nouvelles formes. [...] L'imagination commence avec la sensibilité ; elle est manifeste dans les données les plus élémentaires de la sensibilité.» (132)</p> <p>« Imagination, Einbildung en allemand, signifie la mise en images, qui nous est, bien sûr, à certains égards commune à tous en tant qu'appartenant au genus homo, et toujours aussi chaque fois absolument singulière. » (132)</p> <p>Dans les deux cas, celui de l'imagination qui crée l'original et celui de l'imagination qui est capable de le recueillir, un type nouveau d'individu est impliqué : la subjectivité réfléchissante et délibérante, critiquement et lucidement ouverte au nouveau, qui ne refoule pas les oeuvres de l'imagination – de soi ou des autres – mais est capable de les recevoir critiquement, de les accepter ou de les refuser.</p> <p>Un tel individu est lui-même une création social-historique. Il est à la fois le résultat et la condition de la mise en question des institutions établies. » (143)</p> <p>« Si la crise atteint un élément aussi central de l'hominisation sociale que le processus identificatoire, cela veut bien dire qu'elle est globale. » (151)</p> <p>« Toutes les sociétés que nous avons connues ont eu une représentation de soi comme quelque chose (ce qui, entre parenthèses, montre bien qu'il s'agit de significations imaginaires) [...]</p> <p>À cette représentation est indissociablement lié un se vouloir comme société et comme <i>cette</i> société-là, et un s'aimer comme société et comme <i>cette</i> société-là, c'est-à-dire un investissement à la fois de la collectivité concrète et des lois moyennant lesquelles cette collectivité est ce qu'elle est. » (153-154).</p> <p>« L'enfant entre dans un monde inane, il est aussitôt noyé dans une quantité incroyable de jouets et de gadgets [...] et il s'emmerde là-dedans comme un rat mort [...] » (160)</p> <p>Le conformisme « n'est possible qu'à condition qu'il n'y ait pas de noyau d'identité important et solide. » (160)</p> <p>"[...] l'individu de tous les jours : il vit en faisant des collages, son individualité est un patchwork de collages. » (161)</p>
	<p>« clôture de signification »</p>	<p>POLIS</p> <p>« Dans une société où il y a clôture de la signification, aucune question qui pourrait être posée dans ce système, dans ce magma de significations, n'est privée de réponse dans ce même magma. »(194)</p>

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

<p>création de la société démocratique : mouvement continu inachevable !</p> <p>État</p> <p>Doxa, épistémê et technê en politique</p> <p>Création/destruction</p> <p>Idéalité</p> <p>Droit & égalité</p> <p>Place de l'élément agonistique</p> <p>Désir de formation</p>	<p>Dans sa véritable signification, la démocratie consiste en ceci, que la société ne s'arrête pas à une conception de ce qui est le juste, l'égal ou le libre, donnée une fois pour toutes, mais s'institue de telle sorte que les questions de la liberté, de la justice, de l'équité et de l'égalité puissent toujours être re-posées dans le cadre du fonctionnement <i>normal</i> de la société. » (195)</p> <p>« Dans le monde moderne, on constate un abandon de la sphère publique aux spécialistes, aux politiciens professionnels, interrompu par de rares et brèves phases d'explosion politique, les révolutions. » (199)</p> <p>« Héritage pour une grande partie de la monarchie absolue, [...] il existe un État centralisé, bureaucratique, puissant et doté d'une tendance immanente à tout absorber en lui. » (199)</p> <p>« dans le monde ancien [...] il n'y a pas d'experts dans le domaine de la politique. Le politique est le domaine de la <i>doxa</i>, de l'opinion, il n'y a pas d'<i>épistémê</i> politique ni de <i>technê</i> politique. (201)</p> <p>« [...] l'être est création et destruction : les deux vont ensemble. » (213)</p> <p>« La société ne peut vivre qu'en créant la signification. Signification veut dire idéalité, mais pas au sens traditionnel de la philosophie. L'idéalité signifie ici quelque chose de très important, plus important que les choses matérielles, un élément imperceptible immanent à la société ; les institutions, au sens véritable du terme, sont de l'imperceptible immanent, de même que le langage. » (213)</p> <p>« [...]il n'y a de droit que parmi les égaux. » (218)</p> <p>« Le grand apport des Temps modernes, c'est que nous voulons la démocratie pour tous. Maintenant, à l'intérieur de la démocratie, il faut certainement laisser une place pour l'élément agonistique qui est là chez tout être humain, et faire en sorte que cet élément agonistique ne se traduise ni par des tueries ni par le genre de scènes qui suivent chaque match de football [...]l'élément agonistique est canalisé à l'intérieur de la Cité vers des formes qui ne sont plus destructrices de la collectivité, mais au contraire créatrices d'oeuvres positives pour cette collectivité. » (219)</p> <p>« [...] à la puissance de création caractéristique de l'être en général, l'humain ajoute un désir de formation. J'appelle cette puissance et ce désir l'élément piétique de l'humain, dont la raison elle-même, en tant que raison spécifiquement humaine (et non pas rationalité animale par exemple), est un rejeton. Le sens dont l'humain veut, et doit, toujours investir le monde, sa société, sa personne et sa propre vie n'est rien d'autre que cette formation, cette <i>Bildung</i>, cette mise en ordre, essai perpétuel, et perpétuellement en danger, de prendre ensemble dans un ordre, une organisation, un Cosmos, tout ce qui se présente et tout ce qu'il fait lui-même surgir. » (240)</p>
--	--

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

Organiser , produire un cosmos	<p>L'art: « [...] l'art moderne est philosophique – il est exploration de couches toujours nouvelles du psychisme et du social, du visible et de l'audible, pour, dans et par cette exploration, et à sa façon unique, donner forme au Chaos. Cela ne veut pas dire qu'il est philosophie ; mais qu'il ne peut être qu'en mettant en question le sens chaque fois établi et en en créant d'autres formes.» (244)</p> <p>« [...]ce que l'art présente, ce ne sont pas les Idées de la Raison, mais le Chaos, l'Abîme, le Sans Fond, à quoi il donne forme. Et par cette présentation, il est fenêtre sur le Chaos, il abolit l'assurance tranquillement stupide de notre vie quotidienne, il nous rappelle que nous vivons toujours au bord de l'Abîme – ce qui est le principal savoir d'un être autonome et qui ne l'empêche pas de vivre [...] » (245)</p> <p>« [...] la forme qui est toujours infiniment plus que forme puisque comme le disait Hugo, elle est le fond qui monte à la surface. » (247)</p> <p>« L'autonomie sur le plan individuel est l'établissement d'un nouveau rapport entre soi et son inconscient : non pas éliminer celui-ci, mais parvenir à filtrer ce qui des désirs passe dans les actes et les paroles. Cette autonomie a de lourdes conditions instituées. Il nous faut donc des institutions de l'autonomie, des institutions qui accordent à chacun une autonomie effective en tant que membre de la collectivité et qui lui permettent de développer son autonomie individuelle. cela n'est possible que par l'instauration d'un régime véritablement, et non pas seulement en paroles, démocratique. Dans un tel régime je participe effectivement à l'instauration des lois sous lesquelles je vis. J'y participe pleinement, non pas moyennant des représentants ou des référendums sur des questions dont on m'a rendu impossible de connaître les tenants et les aboutissants... » (265)</p> <p>« Il peut y avoir, il y a eu, et nous espérons qu'il y aura de nouveau, des sociétés sans État, à savoir sans appareil bureaucratique hiérarchiquement organisé, séparé de la société et la dominant. » [...] Une société sans un tel,État est possible, concevable, souhaitable. Mais une société sans institutions explicites de pouvoir est une absurdité, dans laquelle sont tombés aussi bien Marx que l'anarchisme. » (268)</p> <p>« Le <i>hopeful and dreadful monster</i> qu'est le nouveau-né humain, radicalement inapte à la vie, doit être humanisé, et cette humanisation est sa socialisation, travail de la société médiatisé et instrumenté par l'entourage immédiat de l'<i>infans</i>. [...] La polarité n'est pas celle entre individu et société – car l'individu, c'est de la société, un fragment en même temps qu'une miniature ou mieux, une sorte d'hologramme du monde social -, c'est celle entre psyché et société. la psyché doit être, tant bien que mal, domptée, accepter une <i>réalité</i> qui lui est</p>
Art moderne	
Chaos, abîme, sans fond	
Forme	
L'inconscient	
Démocratie directe	
Société sans état	
Infans, éducation	
Psyché et société	

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

	<p>Reproduction sociale</p> <p>« politique »</p> <p>« philosophie »</p> <p>interrogation incessante</p> <p>« démocratie »</p>	<p>pour commencer et en un sens jusqu'à la fin, radicalement hétérogène et étrangère. » (269)</p> <p>« La société ne peut faire autrement, en premier lieu, que produire des individus qui lui sont conformes et qui la produisent à leur tour. »(270)</p> <p>« La rupture s'exprime par la création de la politique et de la philosophie (de la réflexion). Politique : mise en question des institutions établies. Philosophie : mise en question des <i>idola tribus</i>, des représentations collectivement admises. « (272)</p> <p>« Cette rupture – et l'activité d'interrogation incessante qui va avec elle – implique le refus d'une source de sens autre que l'activité vivante des humains. Elle implique donc le rejet de toute <i>autorité</i> qui ne rendrait pas compte et raison, ne justifierait pas la validité de droit de ses énonciations. » (272)</p> <p>« [...] la démocratie comme le régime d'auto-institution explicite et lucide [...] cette auto-institution est un mouvement qui ne s'arrête pas et elle ne vise pas une société parfaite [...] mais une société aussi libre et aussi juste que possible. » (272-273)</p>
<p>Commentaires</p>		<p>Le mérite de ces textes est de fournir une base solide pour une critique de notre régime dit démocratique, mais qui « bat de l'aile » depuis longtemps. Les constats de CC concernant le vide de sens, la course effrénée après le profit et une consommation qui n'arrive jamais à combler le vide qui la provoque, tout cela me semble bien vu et bien dit et revient à un diagnostic en profondeur de notre mal-être.</p> <p>Les idées concernant une autre organisation de nos régimes politiques me semblent assez vagues. Vivre <i>sans État central</i> bureaucratique paraît difficile à une époque où l'ensemble des pays ou presque est organisé (ou tente de l'être) en communautés d'états. Mettre en question la centralité des enjeux économiques et prendre davantage au sérieux l'écologie en tant que démarche assurant notre survie biologique me semble d'avantage à l'ordre du jour et susceptible de progrès.</p> <p>Ce qui m'intéresse le plus dans ces idées est la question du changement (donc celle de l'imaginaire instituant) : comment obtenir immédiatement suffisamment d'espace de liberté pour éduquer autrement nos enfants, dé-serrer l'étau étatique qui écrase toute initiative éducative en rupture avec la reproduction des conformismes fondateurs de notre modèle de société (drogué de gadgets, pseudo-démocratique et en manque de sens)? Comment instaurer une culture politique et philosophique dans l'esprit de Castoriadis au sein de nos institutions et nos pratiques éducatives ??? Commencer au niveau de l'enseignement supérieur, au travers de projets transdisciplinaires et inter-universitaires pourrait être une</p>

Fiche de lecture thématique : imaginaire et éducation

		possibilité ... la liberté y semble encore plus grande pour le moment que dans les écoles .
Questions		Commencer par un groupe de travail universitaire mais ouvert à tous et une page web consacrées à la thématique « politique et éducation » ???
Lire + loin		<p>Ardoino J. (préface par 1999) <i>Pour une éducation au politique, provocation ou sagesse</i> d'Alain Mougniotte. téléchargeable sur le site http://jardoino.club.fr/index.html</p> <p>VIANA CAETANO, Ana Paula (2007), Education et complexité pour la construction d'un être humain, plus humain. dans <i>Journal des chercheurs</i>. http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=745</p> <p>René Barbier (2000), Le mécanisme psychique en éducation à partir de Cornelius Castoriadis et Jiddu Krishnamurti. dans <i>Journal des chercheurs</i> :http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=676</p>